

Episode intéressant de la visite d'un Anglais à Niagara Falls

La jolie petite ville de Truthville était dans l'excitation. Truthville est le chef-lieu du Comté d'un des meilleurs centres d'agriculture du Continent Américain. Ses résidents sont composés en grande partie de fermiers retirés des affaires qui étaient allés habiter la petite ville en vue de jouir d'un confort bien mérité. C'était en réalité une très jolie petite ville et les étrangers qui venaient y faire leur visite, la quittaient avec regret. La propreté de ses rues était proverbiale. L'étranger y recevait l'accueil le plus aimable et la loyauté en affaires caractérisait les transactions des résidents de cette jolie place. Tous les résidents de Truthville étaient riches; quelques-uns un peu plus que les autres, mais tous étaient en moyens. Ils avaient acquis une honnête aisance au prix d'un dur labeur. Tous se connaissaient, ayant pendant de longues années vécu côte à côte sur leurs fermes respectives où, à l'occasion, l'assistance entre voisins en cas de besoin ne faisait jamais défaut. De là étaient nées de bonnes, franches et solides amitiés. On vivait heureux à Truthville, mais lorsque l'on apprit que la société d'agriculture de l'Etat avait accepté l'invitation d'y tenir son assemblée annuelle, le bonheur de tous ces vieux fermiers retirés ne connut plus de bornes.

Pour la circonstance on fit de grands préparatifs en vue d'offrir une large hospitalité à tous ceux qui viendraient assister à cette grande réunion. De nombreux comités avaient été formés de façon à ce qu'aucun détail de la fête ne fût négligé. Le programme officiel avait été préparé avec un grand soin, surtout en présence du fait que l'Honorable Thomas R. Dowlder avait accepté l'invitation de prononcer le discours de circonstance sur "Le cheval et les soins à lui donner".

M. Dowlder avait conquis une réputation nationale pour la beauté de ses chevaux qui étaient connus d'un bout du pays à l'autre, et sa ferme d'élevage était citée comme étant la ferme idéale sur le continent. Il avait la réputation d'un gentilhomme de nature plutôt timide et réservée, mais les parents qui lui avait à Truthville réussirent à l'intéresser au succès de leur convention, et il avait accepté de prononcer un discours sur le sujet qui lui était si familier.

Le jour si impatientement attendu arriva enfin. La température était splendide. Une foule énorme avait dès le matin envahi le terrain où devait avoir lieu la convention. Le Président de la Société d'Agriculture présenta M. Dowlder comme étant l'éleveur le plus progressif du pays. Après les compliments d'usage, il donna la parole à M. Dowlder qui s'adressa à son immense auditoire dans les termes suivants: —

Mesdames et Messieurs:

"J'ai accepté l'invitation de votre Société d'Agriculture à parler du Cheval et des soins à lui donner". Que j'aie accepté est ce qui m'étonne le plus; mais grâce à l'insistance de votre représentant, j'ai répondu que j'acceptais l'invitation, et c'est pourquoi vous me voyez ici aujourd'hui.

L'histoire rapporte que le cheval a toujours été l'ami de l'homme. Je ne voudrais pas déprécier ma race, mais je voudrais pouvoir ajouter que l'homme a toujours été l'ami du cheval. Nous som-

mes inclinés à croire que la première domestication du cheval après le déluge s'est faite en Asie Centrale. Les textes sacrés mentionnent le cheval à l'époque de Joseph en Egypte, et nous savons que le cheval a toujours joué un rôle important à la guerre. Nous nous figurons tous l'Arabe et son cheval, mais nous pouvons perdre de vue le fait que les Arabes ont été les premiers à établir la généalogie de leurs chevaux à l'élevage desquels ils apportaient les plus grands soins.

Il est possible, il est même probable que c'est des Arabes que nous avons appris nos premières leçons dans l'élevage des chevaux pur sang, et c'est le pur sang qui en tout temps provoque l'admiration.

J'estime que les hommes en arriveront de plus en plus à connaître la valeur d'un élevage soigneux, non-seulement en ce qui concerne leurs chevaux, mais encore les autres animaux. Nous apprenons que des bons traitements, une alimentation rationnelle et des bons soins sont essentiels au succès de l'élevage de nos animaux de ferme.

Nous avons tous lu la prophétie qui a été faite lorsque l'engin à vapeur est devenu une réalité. On prédisait carrément que l'utilité du cheval avait cessé. Il en fut de même lors de l'arrivée des trolleys, et plus récemment à l'avènement des automobiles. Personnellement je suis enchanté de l'invention de ces moyens de transport qui auront pour effet de diminuer les charges que l'homme a imposées au cheval. Après des siècles de services rendus le cheval n'a pas besoin que je dise que son règne ne finira pas. Si l'on balançait les comptes, on verrait que le cheval a été un plus grand ami de l'homme que l'homme n'a été l'ami du cheval. L'homme est sans aucun doute un être intelligent, mais vous avez tous entendu parler du "sens du cheval". "On dit que lorsque Thos. McGuinness, un homme de cheval bien connu, partit pour l'Europe, il emmena avec lui un pur sang. Lorsque M. McGuinness pensa qu'on approchait de terre, il demanda au Capitaine à quelle distance il se trouvait de la Côte d'Irlande. Le Capitaine lui répondit à sa manière abrupte: "votre cheval vous le dira, surveillez-le". La réponse ne fit pas sensiblement plaisir au propriétaire du cheval qui n'en comprit pas immédiatement le sens. Finalement cependant, quelques heures avant qu'on aperçût la terre, le cheval qui était une bête splendide, sortit la tête du grillage, et allongeant le cou se mit à hennir bruyamment.

— Là vous y êtes, dit le capitaine, votre cheval sent la terre ferme et le capitaine ajouta que les purs sang à bord des vapeurs transatlantiques donnaient toujours le premier signal lorsqu'on approchait de la terre ferme.

L'amour que j'ai pour le cheval, je l'ai sans aucun doute hérité de mon père qui était natif du Comté de Yorkshire en Angleterre, un coin du pays recherché par les artistes et les poètes. Nous avons là une race d'excellents chevaux qui faisaient l'admiration des résidents comme des étrangers. On les soignait avec beaucoup d'attention, mais ils n'atteignirent leur plus grande perfection que le jour où mon père fit la connaissance de M. Thomas Myers qui était natif de Otley, une place près de chez nous.

"M. Myers était le fils de parents riches,

cependant décidé à faire son chemin, il économisa son argent en vue de se mettre fabricant d'un condiment pour les arimaux. Il partit avec un capital de 50 livres sterling et débuta bien petitement dans un magasin peu fréquenté de York où il vendit le "Royal Cattle Spice" au détail par-dessus le comptoir.

M. Myers avant d'entrer en affaires, avait étudié avec beaucoup d'attention l'élevage du cheval et du bétail. Lorsque mon père entendit parler du Royal Cattle Spice, il s'intéressa considérablement à ce produit et passa une commande à M. Myers. L'expérience démontra que c'était un produit tellement supérieur que sa renommée s'étendit rapidement dans tout le Royaume-Uni et de là sur le Continent. En très peu de temps le modeste établissement du début ne permettait plus de répondre à la demande, on dut transporter l'établissement dans Navigation Road à York. Le Myers Royal Cattle Spice a été vendu sur son mérite, et la demande en faveur de ce produit fut telle que M. Myers fut obligé de louer le Old Linen Mill sur la même avenue. Plus tard on dut construire une autre usine à Hull pour alimenter le commerce de Londres et du Continent. Notre expérience nous démontrait que nos chevaux mangeaient mieux, reposaient mieux et étaient en meilleure condition générale lorsque le Myers Royal Cattle Spice leur était donné régulièrement. Nos vaches étaient plus faciles à nourrir et se développaient plus rapidement et faisaient une viande meilleure lorsqu'on leur donnait le Myers Spice. Il en était de même des porcs. Nos moutons étaient plus exempts de maladies et produisaient une meilleure qualité de laine et de viande et nos volailles étaient pour nous un sujet d'étonnement lorsqu'on leur donnait du Myers Spice.

Je parle de ces choses librement parce que Thomas Myers était le fabricant original de cette classe de marchandises. Je suis heureux de payer un tribut de reconnaissance à l'homme — Thomas Myers — qui a été le premier à fabriquer un produit qui nous a permis de mieux traiter nos animaux. Personnellement je suis d'avis qu'on ne saurait trop honorer un leader dans n'importe quel domaine, et c'est pourquoi je me fais un devoir d'exprimer ma reconnaissance à un homme qui a eu l'ingénieuse idée de rechercher un moyen et une méthode d'après lesquels les animaux que nous élevons peuvent être améliorés sous le rapport de la force et de la forme et maintenus en meilleure santé et condition.

Thomas Myers est le leader dans sa spécialité. Il est le créateur et le promoteur du Royal Spice dont je fais aujourd'hui l'éloge. Tous les autres fabricants de condiments pour le bétail sont simplement ses imitateurs.

Dans le cours du temps, l'ambition me poussa à traverser l'Océan, je ne fus pas long à découvrir quelles immenses ressources les Etats-Unis offraient aux jeunes gens d'initiative, et je devins un citoyen de ce grand et glorieux pays. Dans l'intervalle Cupidon traversait mon chemin. Je me mariaï et comme des centaines de mille autres je partis pour Niagara en vue d'y passer ma ulne de miel. On dit que le mariage et la pendaison sont une question de destinée. Si c'est mon mariage qui me conduisit à Niagara, je le compte comme un des évé-